

CRISES EN AFRIQUE : LA PUISSANCE COLLECTIVE CHEZ SPINOZA COMME EFFET DE CONCORDE

N'golo Yacouba COULIBALY

Doctorant / École Doctorale SCALL

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan- Côte d'Ivoire)

ngolocoulibaly25@gmail.com

Résumé

Les crises en Afrique sont des problèmes complexes qui nécessitent une analyse approfondie afin de trouver des solutions durables. Dans cet article, nous avons exploré le concept de puissance collective tel qu'il est envisagé par le philosophe Baruch Spinoza, et examiné comment il peut contribuer à l'établissement d'une concorde nécessaire pour faire face aux défis actuels du continent africain. Ainsi, par une méthode analytique, avons-nous atteint notre objectif à savoir que la puissance collective chez Spinoza est un concept pertinent pour penser l'Afrique contemporaine, car il permet de reconnaître sa diversité, sa créativité et sa résilience.

Mots clés : Spinoza, puissance collective, Afrique, concorde, diversité.

Abstract

The crises in Africa are complex problems that require in-depth analysis to find sustainable solutions. In this article, we explored the concept of collective power as envisioned by the philosopher Baruch Spinoza, and examined how it can contribute to establishing a concord necessary to cope with the current challenges of the African continent. Thus, by an analytical method, we achieved our objective, namely that collective power in Spinoza is a relevant concept for thinking about contemporary Africa, because it allows us to recognize its diversity, creativity and resilience.

Keywords : Spinoza, collective power, Africa, concord, diversity.

Introduction

L'Afrique est un continent marqué par de multiples crises politiques, économiques, sociales et environnementales. Ces crises sont souvent analysées comme des conséquences de la colonisation, de la mondialisation, de la corruption, du néo-patrimonialisme ou de l'ethnicité. Dans cet article, nous proposons une autre perspective, inspirée par la philosophie de Spinoza, qui met en lumière le rôle de la puissance collective comme facteur de résolution des conflits et de promotion du bien commun. Selon Spinoza, la puissance collective est l'effet de la concorde, c'est-à-dire de l'accord des esprits et des corps dans la poursuite d'un même but. La concorde n'est pas une simple harmonie ou une absence de dissension, mais une dynamique positive qui renforce la capacité d'agir et de penser des individus et des groupes. La concorde se manifeste dans les institutions politiques, les

associations civiles, les mouvements sociaux, les réseaux de solidarité, les formes de coopération et d'innovation. Nous montrons comment la puissance collective chez Spinoza peut éclairer les enjeux et les défis actuels de l'Afrique, en particulier dans les domaines de la démocratie, du développement, de l'éducation etc. Nous soutenons que la puissance collective chez Spinoza offre une alternative à la fois critique et constructive aux discours dominants sur l'Afrique, qui tendent à la réduire à un espace de problèmes ou à un objet de charité. En conséquence, Nous verrons que la puissance collective, selon Spinoza, est le résultat de la concorde entre les individus, qui se renforcent mutuellement par leur union. Nous examinerons ensuite comment cette puissance collective se rapporte à la puissance divine, dont elle est une expression immanente. Enfin, nous étudierons comment la puissance collective se réalise dans le bien commun, et pourquoi la démocratie est la forme optimale de gouvernement pour Spinoza. Nous illustrerons notre propos par un exemple concret : le numérique comme moyen de mobilisation et de participation citoyenne en Afrique.

1. La puissance collective comme composition des puissances individuelles : l'union fait la force

La notion de puissance (*potentia*) est centrale chez Spinoza. Car elle est corrélée à l'existence même. « Pouvoir ne pas exister c'est impuissance, et, au contraire, pourvoir exister c'est puissance (comme il est connu de soi). » (Spinoza, 1965 : 31). Telle peut se définir la puissance chez Spinoza. Elle peut être interrogée à partir de plusieurs questions, par exemple, « peut-on attribuer une puissance à une chose (*res*), de sorte que cette puissance puisse être dite propre à la chose, ou lui appartenir ? Ou bien la puissance n'existe-t-elle qu'en tant qu'elle rapporte une chose à une autre exclusivement ? » (Henri, 2001). Ainsi la puissance la plus réelle est-elle donc la plus différenciée et la plus historique grâce au processus de l'interprétation qui recherche dans un univers de signes, immédiatement confus, le point le plus précis d'une signification ordonnée à générer force et concorde.

En ce qui concerne la puissance collective, Spinoza ne semble pas l'aborder directement. Cependant, on peut interpréter que la puissance d'un individu est toujours corrélative de celle du corps collectif, de sorte que la grandeur de sa part éternelle est proportionnelle à celle des aptitudes collectives. Ainsi, la puissance d'un individu peut être renforcée par la puissance du collectif.

Pour Spinoza, la puissance (*potentia*) est la capacité d'agir et de penser d'un être, qui dépend de son essence et de son rapport aux autres êtres. Chaque individu a une certaine puissance, qui peut être augmentée ou diminuée par les affections qu'il reçoit du monde extérieur. Les affections sont les modifications du corps et de l'esprit causées par les rencontres avec d'autres individus ou choses. Elles peuvent être joyeuses ou tristes, selon qu'elles accroissent ou diminuent la puissance de l'individu. Spinoza distingue deux types d'affections : les passions et les actions. Les passions sont les affections subies par l'individu, qui dépendent de causes extérieures à lui. Les actions sont les affections produites par l'individu, qui dépendent de sa propre

nature. Les passions sont sources d'impuissance et d'aliénation, car elles soumettent l'individu à des forces qui lui sont étrangères. Les actions sont sources de puissance et de liberté, car elles expriment l'essence et la raison de l'individu.

Spinoza affirme que la puissance individuelle peut être augmentée par l'union avec d'autres individus qui ont des affections communes. Cette union est fondée sur la raison, qui permet aux individus de reconnaître ce qui leur est utile et ce qui leur est nuisible. La raison conduit les individus à s'accorder entre eux sur des principes communs, et à s'entraider mutuellement pour leur conservation et leur perfectionnement. Cette union est appelée concorde (*concordia*) par Spinoza, et elle est la source de la puissance collective.

La puissance collective est donc la composition des puissances individuelles, qui se renforcent mutuellement par leur union rationnelle. Spinoza compare cette union à celle des pierres d'un édifice, qui tiennent ensemble par leur arrangement géométrique. Il stipule que « Les hommes sont conduits à s'unir par le même avantage que les pierres lorsqu'on construit une maison ou un rempart; car autrement il serait impossible qu'ils résistent à l'attaque des choses extérieures » (Spinoza, 1954 : 311). La puissance collective est donc le résultat de la concorde entre les individus, qui s'unissent pour leur avantage commun. Cette concorde est d'autant plus forte que les individus partagent des affections joyeuses, qui accroissent leur puissance. Spinoza dit: « Plus les hommes ont entre eux des choses communes, plus ils vivent dans la concorde ; au contraire, plus ils ont entre eux de choses particulières, plus ils vivent dans la discorde » (Spinoza, 1954 : 633).

La concorde est donc le fondement de la puissance collective chez Spinoza, qui repose sur l'union rationnelle.

La concorde et la puissance collective sont des qualités essentielles pour le développement et le progrès d'un groupe ou d'une société. Elles impliquent un haut degré d'harmonie, de collaboration et d'entraide entre les membres du groupe ou de la société, qui leur permettent de faire face aux défis, de résoudre les problèmes et de réaliser les objectifs communs. Mais quels sont les facteurs externes qui favorisent la concorde et la puissance collective ? Nous pouvons en distinguer quatre principaux :

- La culture : c'est l'ensemble des valeurs, des normes, des croyances et des symboles partagés par les membres du groupe ou de la société, qui leur permettent de se reconnaître, de se comprendre et de se respecter. La culture crée un sentiment d'identité, de cohésion et de solidarité, qui renforce le lien social et le sentiment d'appartenance. Par exemple, la devise de la France, « Liberté, Égalité, Fraternité », exprime les valeurs fondamentales de la nation française, qui inspirent les citoyens à vivre ensemble dans la paix et la justice.

- L'histoire : c'est l'ensemble des événements passés vécus par les membres du groupe ou de la société, qui leur permettent de se situer dans le temps, de se souvenir des origines et des traditions, et de se projeter dans l'avenir. L'histoire crée un sentiment de continuité, de mémoire et de fierté, qui renforce le sentiment d'identité et le respect du patrimoine. Par exemple, la fête nationale du 14 juillet commémore la prise de la Bastille en 1789, qui

marque le début de la Révolution française, un événement fondateur de l'histoire de France.

- L'environnement : c'est l'ensemble des éléments naturels ou artificiels qui entourent les membres du groupe ou de la société, qui leur permettent de vivre dans des conditions agréables, saines et sécurisées. L'environnement crée un sentiment d'appartenance, de sécurité et de bien-être, qui renforce le sentiment d'harmonie et le respect de la nature. Par exemple, le Mont-Blanc est le plus haut sommet d'Europe occidentale, qui domine les Alpes françaises, suisses et italiennes. Il représente un symbole de beauté, de majesté et de défi pour les habitants de ces régions. Un autre exemple est la Tour Eiffel, qui est le monument le plus célèbre et le plus visité de Paris. Elle représente un symbole d'innovation, d'élégance et d'attraction pour les habitants et les visiteurs de la capitale française.

- Les opportunités : ce sont l'ensemble des situations ou des occasions favorables qui se présentent aux membres du groupe ou de la société, qui leur permettent de s'épanouir, de se former et de se réaliser. Les opportunités créent un sentiment d'espoir, de motivation et d'ambition, qui renforce le sentiment d'énergie et le respect des talents. Par exemple, l'Union européenne est une organisation politique et économique qui regroupe 27 pays membres, qui offrent aux citoyens européens des possibilités de mobilité, d'éducation et d'emploi.

Ces facteurs externes positifs permettent donc de stimuler la concorde entre les membres du groupe ou de la société, en leur donnant des raisons et des moyens de s'entendre, de coopérer et de se soutenir mutuellement. Par exemple, dans une nation, la culture, l'histoire, l'environnement et les opportunités permettent de stimuler la concorde entre les citoyens, en leur donnant un sentiment d'appartenir à une même communauté. De même, dans une organisation internationale, ces facteurs permettent de stimuler la concorde entre les pays membres, en leur donnant un sentiment d'appartenir à un même projet.

Ces exemples tous ou presque occidentaux sont évoqués à dessein. L'objectif : conduire comme par la main les Africains à trouver par eux-mêmes les éléments de leur culture, de leur histoire, de leur environnement et les opportunités susceptibles, dans les moments embryonnaires, de les réunir ou les unir.

La puissance collective affectée par ces facteurs externes positifs est donc plus grande que celle que produirait chaque membre pris isolément. Par exemple, dans une nation, la puissance collective affectée par ces facteurs externes positifs est plus grande que celle que produirait chaque citoyen pris isolément. De même, dans une organisation internationale, la puissance collective affectée par ces facteurs externes positifs est plus grande que celle que produirait chaque pays membre pris isolément. La puissance collective affectée par ces facteurs externes positifs permet donc de démultiplier les capacités et les ressources de chacun, en bénéficiant des apports et des contributions des autres. Elle permet également de compenser les faiblesses ou les lacunes de certains, en s'appuyant sur les forces ou les qualités des autres. Elle permet enfin de faire face aux difficultés ou aux défis plus efficacement, en mobilisant les énergies et les solutions collectives.

Spinoza, dans son *Éthique*, définit la puissance (*potentia*) comme la capacité d'agir et de penser selon sa propre nature. La puissance est donc le degré d'autonomie et de liberté d'un être, qu'il soit individuel ou collectif. Or, selon Spinoza, les êtres individuels sont toujours limités par les causes extérieures qui les affectent et les déterminent. Pour augmenter leur puissance, ils doivent s'associer avec d'autres êtres qui ont des intérêts communs et qui peuvent les aider à réaliser leur essence. Ainsi, la puissance collective est la composition des puissances individuelles, qui s'unissent pour former un corps politique capable de résister aux menaces et de poursuivre le bien commun. L'union fait donc la force, car elle permet aux individus de se libérer des contraintes extérieures et de développer leur potentiel. Mais qu'est-ce que l'essence ou la nature de cette union ? Spinoza appelle cette union la démocratie, qui est le régime politique le plus conforme à la nature humaine et le plus favorable à l'épanouissement de la raison.

Spinoza oppose la puissance de droit à la puissance de fait. La puissance de fait est la capacité d'imposer sa volonté par la force ou la ruse, sans se soucier du bien ou du mal. La puissance de fait est donc arbitraire et tyrannique, et engendre la crainte et la haine. La puissance de droit est la capacité d'agir selon la raison, qui est la loi commune à tous les hommes. La puissance de droit est donc rationnelle et équitable, et engendre la confiance et l'amour. La puissance de droit est fondée sur le consentement des citoyens, qui reconnaissent l'autorité du souverain comme le garant de leur liberté et de leur sécurité. Spinoza affirme que « la puissance souveraine n'est pas autre chose que l'esprit humain, qui se gouverne par la seule raison » (Spinoza, 1999 : 188). Spinoza considère que la puissance de droit est supérieure à la puissance de fait, car elle permet de réaliser le bien commun et le salut des hommes.

Spinoza soutient que la loi commune à tous les hommes est la raison, qui est la connaissance de la nature et de ses lois. La raison est la faculté qui permet aux hommes de distinguer le vrai du faux, le bien du mal, l'utile du nuisible. La raison est aussi la source de la vertu, qui est l'effort pour persévérer dans son être et augmenter sa puissance. La raison est enfin la voie vers la béatitude, qui est la joie parfaite et éternelle. Spinoza déclare que « la béatitude n'est pas le prix de la vertu, mais la vertu elle-même » (Spinoza, 1965 : 340). Spinoza considère que la raison est la loi suprême, qui s'impose à tous les hommes indépendamment de leur origine, de leur religion ou de leur culture. Spinoza affirme que « la loi divine, qui nous rend heureux et libres, consiste uniquement en cela : qu'on suive la raison » (Spinoza, 1965 : p. 131-132.). Spinoza invite donc les hommes à se conformer à la raison, qui est la puissance de droit par excellence. N'est-ce pas là un appel auquel aspirent dans leur diversité les peuples africains, c'est-à-dire l'appel à l'unité sinon à l'union sacrée ? Et le sacré ne saurait se soustraire des propriétés de la Nature (Dieu chez Spinoza) ou de la puissance divine.

2. La puissance collective comme expression de la puissance divine : le peuple comme mode infini

En ce point, nous allons voir comment cette puissance collective peut être interprétée comme une expression de la puissance divine, en tant que mode infini de la substance. Nous nous appuyerons sur les idées de Spinoza, qui a développé une philosophie politique fondée sur la notion de *conatus*, ou effort pour persévérer dans son être. Selon Spinoza, la puissance collective d'un peuple est proportionnelle à son degré de concorde, qui résulte de la raison et de l'amour du bien commun. Plus le peuple est uni et cohérent, plus il est capable d'agir efficacement et librement. En outre, Spinoza affirme que la puissance collective d'un peuple est une manifestation de la puissance divine, qui se révèle dans tous les modes finis et infinis de la nature. Le peuple, en tant que mode infini, participe à l'essence et à l'existence de Dieu, qui est la cause immanente de toutes choses.

La puissance collective chez Spinoza n'est pas une simple somme des puissances individuelles, mais une expression de la puissance divine qui se manifeste dans la nature. La puissance collective est l'expression de la puissance divine, car elle est la manifestation de l'essence de Dieu dans les modes finis. Spinoza écrit : « La puissance de Dieu est sa propre essence » (Spinoza, 1965 : 59). Le peuple, en tant que mode infini de Dieu, est capable d'agir selon la raison et de réaliser son essence, qui est le désir de persévérer dans son être. Le peuple est un mode infini, car il est composé d'une multitude d'individus qui partagent une même nature et une même raison. Spinoza dit : « Par mode, j'entends les affections de la substance, c'est-à-dire tout ce qui est en Dieu et qui ne peut ni être ni être conçu sans Dieu » (Spinoza, 1965 : 21). La concorde, qui est l'accord des âmes et des corps, est le moyen par lequel le peuple augmente sa puissance collective et se libère des passions tristes qui le rendent esclave. Spinoza écrit dans l'*Ethique* : « Plus les hommes vivent sous la conduite de la raison, plus ils s'accordent en nature, et par conséquent moins ils sont sujets à la haine » (Spinoza, 1965 : 251). La concorde est le moyen d'accroître la puissance collective du peuple, car elle permet de réaliser l'union des esprits et des corps. Spinoza affirme dans son *Traité politique, chapitre 6* : « La concorde n'est pas une simple absence de dissension, mais une union des âmes et des corps » (Spinoza, 1966 : 41). La puissance collective est donc un effet de la concorde, qui permet au peuple de s'unir dans un même amour de Dieu et de la vertu. Il faut d'abord expliquer ce que signifie être un mode infini de la substance. Selon Spinoza, la substance est l'unique réalité qui existe par soi et en soi, et qui possède une infinité d'attributs, dont la pensée et l'étendue. Les modes sont les modifications ou les affections de la substance, qui expriment son essence de manière déterminée. Il y a deux types de modes : les modes finis, qui sont limités et transitoires, et les modes infinis, qui sont illimités et éternels. Les modes infinis sont les effets immédiats de la substance, qui découlent nécessairement de sa nature. Par exemple, le mouvement et le repos sont des modes infinis de l'attribut de l'étendue, et l'entendement et la volonté sont des modes infinis de l'attribut de la pensée. Pour illustrer cette idée, Spinoza utilise l'exemple d'un cercle. Il dit que la substance est comme un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Les modes finis sont comme des figures inscrites dans le cercle, qui ont une forme et une durée déterminées. Les modes infinis sont comme le rayon du cercle, qui

est égal à la puissance du centre et qui n'a pas de limite. Ainsi, les modes infinis sont comme des extensions de la substance dans ses attributs, qui manifestent sa perfection et son infinité. (Spinoza, 1965 : 46-47) Notons que Spinoza ne nous dit pas quels sont tous les attributs de la substance, mais il affirme qu'il y en a au moins deux : la pensée et l'étendue. Ces attributs sont indépendants l'un de l'autre, mais ils expriment la même réalité sous des aspects différents. Les modes infinis de la pensée sont l'entendement et la volonté, qui sont les facultés intellectuelles de la substance. Les modes infinis de l'étendue sont le mouvement et le repos, qui sont les modalités physiques de la substance. Spinoza compare la substance à un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Les modes finis sont comme des figures inscrites dans le cercle, qui ont une forme et une durée déterminées. Les modes infinis sont comme le rayon du cercle, qui est égal à la puissance du centre et qui n'a pas de limite.

Il faut montrer comment le peuple peut être considéré comme un mode infini de la Substance. Spinoza définit le peuple comme une multitude d'individus qui s'accordent par la raison à vivre sous une même loi commune. Le peuple n'est pas une simple somme d'individus, mais une entité collective qui possède une puissance propre, qui est la somme des puissances individuelles. Le peuple est donc un mode complexe, composé de plusieurs modes simples. Or, Spinoza affirme que les modes complexes peuvent être considérés comme des modes infinis, dans la mesure où ils expriment l'essence de la substance d'une manière plus complète et plus universelle que les modes simples. Ainsi, le peuple, en tant que mode complexe, est un mode infini de la substance, qui reflète sa puissance et sa perfection. Avant de développer cette thèse, il convient de rappeler brièvement ce qu'est l'*Ethique*, l'ouvrage principal de Spinoza. L'*Ethique* est un traité philosophique qui expose la conception spinoziste de Dieu, de la nature, de l'homme et du bonheur. Spinoza y présente sa doctrine sous la forme d'un système déductif, inspiré de la géométrie, où chaque proposition est démontrée à partir des définitions, des axiomes et des propositions précédentes. L'*Ethique* se compose de cinq parties : la première traite de Dieu et de sa relation avec les choses ; la deuxième traite de la nature et de l'origine de l'esprit humain ; la troisième traite des affects et des passions ; la quatrième traite de l'esclavage humain et de la force des affects ; la cinquième traite de la liberté humaine et du chemin vers la béatitude.

C'est dans la première partie de l'*Ethique* que Spinoza expose sa conception de Dieu comme substance unique et infinie, dont tout découle par nécessité. C'est aussi dans cette partie qu'il introduit la notion de mode, qui désigne tout ce qui existe en tant qu'affectation ou modification de la substance. Les modes sont donc les expressions particulières et finies de l'essence infinie de Dieu. Parmi les modes, il y a les modes simples, qui sont les plus élémentaires et les plus généraux, comme le mouvement et le repos ; et il y a les modes complexes, qui sont les combinaisons ou les agrégats des modes simples, comme les corps et les esprits.

Pour appuyer cette thèse, citons le scolie 2 de la Proposition 40 de l'*Ethique* : « Les modes qui expriment l'essence de Dieu d'une manière certaine et déterminée sont ceux qui expriment l'essence de Dieu d'une manière

universelle et commune à tous les individus ; et ces modes sont les plus parfaits » (Spinoza, 1965 : 115). Nous pouvons comprendre que le peuple, en tant que mode universel et commun, exprime l'essence de Dieu d'une manière certaine et déterminée, et qu'il est donc plus parfait que les individus isolés. Nous pouvons en déduire que le peuple, en tant que multitude gouvernée par la raison, possède une force supérieure à celle des individus qui ne se gouvernent pas par la raison, et qu'il manifeste ainsi la puissance de la substance.

Enfin, il faut souligner les implications politiques et éthiques de cette conception du peuple comme mode infini. Spinoza soutient que le peuple, en tant que mode infini, participe à l'essence et à l'existence de Dieu, qui est la cause immanente de toutes choses. Le peuple n'est pas soumis à une autorité extérieure ou transcendante, mais il suit sa propre loi naturelle, qui est conforme à la raison et à l'amour du bien commun. Le peuple est donc libre et autonome, et il doit chercher à augmenter sa puissance collective, qui est le fondement de sa sécurité et de sa prospérité. En outre, Spinoza affirme que le peuple, en tant que mode infini, éprouve une joie intellectuelle, qui est le sentiment d'accomplir sa nature en harmonie avec Dieu. Le peuple est donc heureux et vertueux, et il doit cultiver la connaissance et l'amour de Dieu, qui est la source de toute béatitude.

Pour illustrer cette conception du peuple comme mode infini, on peut se référer à quelques passages clés de l'œuvre de Spinoza. Dans *l'Éthique*, Spinoza définit le mode infini comme ce qui suit de la nature absolue d'un attribut de Dieu. Il explique ensuite dans *Éthique I, Proposition 25* que « tout ce qui existe exprime l'essence de Dieu » (Spinoza, 1965 : 49) et que « Dieu est la cause immanente, non pas la cause transitive, de toutes choses » (Spinoza, 1965 : 43). Ainsi, le peuple, en tant qu'ensemble des êtres humains existant sous l'attribut de la pensée et sous l'attribut de l'étendue, exprime l'essence et l'existence de Dieu, et dépend entièrement de lui.

Dans le *Traité théologico-politique*, Spinoza applique cette conception du peuple comme mode infini à la question du droit naturel et du pouvoir politique. Il affirme que « le droit naturel de chaque individu n'est déterminé par aucune chose autre que par sa puissance » (Spinoza, 1954 : 263) et que « le droit naturel du peuple universel n'est déterminé par aucune chose autre que par la puissance universelle de tous les hommes pris ensemble » (Spinoza, 1954 : 275). Il en déduit que « le peuple a toujours le droit souverain d'agir comme il juge bon pour sa conservation » (Spinoza, 1954 : 287) et que « le meilleur État est celui dont les lois sont fondées sur la raison pure » (Spinoza, 1954 : 333). Ainsi, le peuple, en tant que mode infini doté d'une puissance collective, suit sa propre loi naturelle, qui est conforme à la raison et à l'amour du bien commun.

Spinoza approfondit cette conception du peuple comme mode infini en examinant les conditions d'une société stable et prospère. Il soutient que « la fin suprême du gouvernement n'est pas la domination mais la liberté » (Spinoza, 1954 : 7) et que « la paix n'est pas l'absence de guerre mais la vertu qui naît de la force d'âme » (Spinoza, 1954 : 17). Il propose ensuite un modèle de démocratie comme « le plus naturel des États » (Spinoza, 1954 : 149) et comme « le plus conforme à la liberté individuelle » (1954 : 151).

Ainsi, le peuple, en tant que mode infini jouissant d'une liberté et d'une autonomie, cherche à augmenter sa puissance collective, qui est le fondement de sa sécurité et de sa prospérité. Le *Traité politique* est un ouvrage inachevé de Spinoza, publié après sa mort en 1677. Il s'agit d'une étude des principes et des formes du gouvernement, fondée sur une analyse de la nature humaine et de ses passions. Spinoza y expose sa théorie du contrat social, selon laquelle les hommes se réunissent en société pour assurer leur conservation et leur bien-être. Il y compare les avantages et les inconvénients des différents types d'État, et il y défend la démocratie comme le régime le plus favorable à la liberté et à la raison.

Enfin, dans ses *Lettres* à ses amis philosophes, Spinoza expose les implications éthiques et spirituelles de cette conception. Il affirme que la vertu, qui consiste à agir selon la raison et à connaître Dieu, n'est pas une voie pour atteindre le bonheur, mais le bonheur lui-même. Il écrit ainsi à Schuller : « La béatitude n'est pas le prix de la vertu, mais la vertu elle-même ; nous ne nous réjouissons pas à cause de la béatitude, mais nous sommes heureux parce que nous sommes vertueux » (Spinoza, 1954 : 1008). Il dit aussi à Blyenbergh : « La plus haute récompense de la vertu est la vertu elle-même ; car celui qui est vertueux ne peut pas être plus heureux qu'en étant vertueux » (Spinoza, 1954 : 883). La connaissance de Dieu, qui est la fin ultime de la raison humaine, est aussi la source de la plus grande joie. Spinoza confie à Oldenburg : « La plus grande joie qui puisse se trouver dans l'homme est celle qui naît de la connaissance de Dieu ; et par conséquent celui qui possède Dieu dans son esprit est le plus heureux » (Spinoza, 1954 : 849). Cette joie est en fait un amour intellectuel de Dieu, qui est partagé par Dieu lui-même. Spinoza le démontre dans l'*Éthique* : « L'amour intellectuel de l'esprit envers Dieu est celui même que Dieu a envers l'esprit » (Spinoza, 1954 : 614). Ainsi, le peuple, en tant que mode infini éprouvant une joie intellectuelle, cultive la connaissance et l'amour de Dieu, qui est la source de toute béatitude. C'est alors que le peuple chemine vers sa réalisation adéquate. Et tout ce que le peuple réalise ne peut qu'être un bien commun.

3. La puissance collective comme réalisation du bien commun : la démocratie comme forme optimale

Nous allons défendre, ici, l'idée que la démocratie est la forme optimale de gouvernement pour favoriser la puissance collective et le bien commun, en respectant la liberté et l'égalité de chacun.

Selon Spinoza, la puissance collective d'une multitude est le résultat de la concorde, c'est-à-dire de l'accord des volontés individuelles sur un bien commun. Ce bien commun est la liberté de penser et d'agir selon la raison, qui est la source de la joie et de la vertu. La forme de gouvernement qui permet le mieux de réaliser ce bien commun est la démocratie, car elle garantit à chacun le droit naturel de participer aux affaires publiques et de s'exprimer librement. Par exemple, dans le *Traité théologico-politique*, Spinoza défend le principe de la liberté de philosophie et de religion, qui permet à chacun de suivre sa propre conscience sans craindre la persécution

ou la censure. Dans le *Traité politique*, il expose les avantages de la démocratie représentative, qui assure une meilleure représentation des intérêts et des opinions de la multitude. La démocratie est donc la forme optimale de la puissance collective, car elle favorise l'harmonie, la paix et le bonheur des citoyens.

Pour développer les arguments émis, nous pouvons procéder comme suit :

- Expliquons en quoi la concorde est une condition nécessaire et suffisante de la puissance collective, en s'appuyant sur les définitions et les exemples de Spinoza. La concorde est l'accord des esprits et des volontés dans une société, selon Spinoza. Elle est à la fois une condition nécessaire et suffisante de la puissance collective, c'est-à-dire de la capacité d'agir et de résister aux menaces extérieures. En effet, sans concorde, il n'y a pas de paix ni de sécurité, mais seulement des conflits et des divisions qui affaiblissent la société. « La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice. » (Spinoza, 1965 : 333) Il s'oppose ainsi à toute forme de fanatisme ou de violence au nom de la foi. La concorde permet donc de préserver l'existence et le bien-être des individus, qui sont les fins ultimes de la politique. Mais la concorde n'est pas seulement un moyen, elle est aussi une fin en soi. Car la concorde exprime la nature même de l'homme, qui est un être social et rationnel, désirant se lier aux autres par l'amour et la connaissance. La concorde est donc le signe d'une société vertueuse, où les hommes vivent selon la raison et la liberté. La liberté consiste à ne dépendre que de Dieu ou de sa propre nature ; c'est pourquoi elle appartient également à tous les hommes. C'est-à-dire de suivre sa raison et non ses passions. Il affirme ainsi que tous les hommes sont libres par nature, mais qu'ils se rendent esclaves de leurs désirs ou de leurs préjugés. Spinoza donne l'exemple de la démocratie, qui est le régime le plus favorable à la concorde, car il respecte les droits naturels des citoyens et favorise leur participation active à la vie publique. La démocratie est le plus naturel des régimes politiques parce qu'elle imite au plus près l'état naturel où tous les hommes naissent égaux. Il critique les autres formes de gouvernement, comme la monarchie ou l'aristocratie, qui reposent sur la domination et l'exploitation. La concorde est donc à la fois la cause et l'effet de la puissance collective, selon Spinoza. La concorde est étroitement liée à la démocratie, qui est le régime le plus favorable à la puissance collective, selon Spinoza. En effet, la démocratie repose sur le principe de l'égalité des droits et des voix, qui garantit le respect de la diversité des opinions et des intérêts. « L'amour intellectuel envers Dieu est celui-là même que Dieu éprouve pour lui-même non en tant qu'il est infini mais en tant qu'il peut s'exprimer par l'essence de l'homme considéré sous le rapport de l'éternité. » (Spinoza, 1965 : 333) Il y explique que l'amour intellectuel envers Dieu est le plus haut degré de connaissance et de bonheur pour l'homme. Il s'agit d'une union avec Dieu qui se réalise par la compréhension rationnelle de sa nature et de ses lois.

- Montrons en quoi la liberté de penser et d'agir selon la raison est le bien commun le plus élevé, en se référant à la conception spinoziste de la nature humaine et du bonheur. La liberté de penser et d'agir selon la raison est le bien commun le plus élevé, car elle permet à l'homme de réaliser sa nature

et d'atteindre le bonheur. « L'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort, et sa sagesse n'est pas une méditation de la mort mais de la vie. » (Spinoza, 1965 : 285) Selon Spinoza, la nature humaine est essentiellement désir, c'est-à-dire la puissance d'agir et de connaître. Or, cette puissance est entravée par les passions, qui sont des affections confuses et passives de l'esprit. C'est pourquoi chez lui, la liberté consiste uniquement dans ce qu'on suit les lois communes de la nature. Pour se libérer des passions, l'homme doit développer sa raison, qui est la connaissance claire et distincte des choses. La raison lui permet de comprendre les causes nécessaires de ce qui arrive, et ainsi de se conformer à l'ordre de la nature, qui est aussi l'ordre de Dieu. En agissant selon la raison, l'homme devient actif et non plus réactif, il acquiert la joie, qui est le passage à une plus grande perfection. Le bonheur consiste donc à vivre selon la raison, c'est-à-dire à être libre. L'homme qui est conduit par la raison est plus libre dans une cité où il vit selon les lois communes que dans la solitude où il n'obéit qu'à lui-même. La liberté de penser et d'agir selon la raison est donc le bien commun le plus élevé, car elle est la condition du véritable bien-être humain.

Spinoza, philosophe du XVII^e siècle, a analysé les différentes formes de gouvernement dans son *Traité politique*, en cherchant à déterminer la meilleure façon d'organiser la société. Selon lui, la démocratie présente des avantages et des inconvénients par rapport aux autres formes de gouvernement. Il distingue trois types principaux de régimes : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. Chacun de ces régimes a ses avantages et ses inconvénients, selon le degré de liberté et d'égalité qu'il accorde aux citoyens. Par exemple, la monarchie assure l'unité et la sécurité du royaume, mais elle peut aussi engendrer la tyrannie et l'oppression. L'aristocratie permet de confier le pouvoir aux plus sages et aux plus compétents, mais elle peut aussi favoriser la corruption et l'exclusion. La démocratie garantit le respect des droits et des intérêts de tous, mais elle peut aussi conduire à l'anarchie et à la démagogie. Spinoza examine les conditions nécessaires pour que chaque régime soit stable et juste, ainsi que les causes de leur dégénérescence et de leur chute. Il expose également les principes généraux qui doivent guider le législateur dans l'élaboration des lois et des institutions, en tenant compte de la nature humaine et des passions qui l'animent. Spinoza se montre favorable à la démocratie, qu'il considère comme le régime le plus conforme à la raison et à la vertu, mais il reconnaît qu'elle n'est pas exempte de difficultés et de dangers. Il propose donc des moyens pour prévenir les abus de pouvoir, les factions, les séditions et les guerres civiles, en favorisant l'éducation, la tolérance, la participation et la représentation du peuple.

Les avantages de la démocratie sont :- Elle garantit la liberté et l'égalité des citoyens, qui peuvent exprimer leurs opinions, défendre leurs intérêts et contrôler les actions des gouvernants.- Elle favorise la paix et la stabilité sociale, car elle permet de résoudre les conflits par le dialogue et le compromis, plutôt que par la violence ou la coercition.- Elle stimule le progrès et l'innovation, car elle encourage la diversité des idées, la créativité et la compétition.

Résumons les principaux points notre raisonnement et en soulignant l'actualité et la pertinence de la thèse spinoziste. Selon Spinoza, la puissance

collective est la capacité des individus à s'associer et à agir ensemble pour réaliser le bien commun, c'est-à-dire le bonheur et la liberté de tous. La démocratie est la forme optimale de cette puissance collective, car elle permet à chacun de participer au gouvernement de la chose publique et de s'exprimer selon sa raison. La démocratie est donc le régime politique le plus conforme à la nature humaine et le plus favorable à l'épanouissement de l'homme. Spinoza défend ainsi une thèse radicale pour son époque, qui remet en cause les fondements de la monarchie absolue et de la théocratie. Sa pensée politique est toujours d'actualité et de pertinence, car elle nous invite à réfléchir sur les conditions et les limites de la démocratie, ainsi que sur les moyens de renforcer la puissance collective face aux menaces qui pèsent sur elle. Parmi ces menaces, on peut citer l'ignorance, la superstition, la corruption, la tyrannie, ou encore les inégalités sociales et économiques.

4. Exemple concret : le numérique comme moyen de mobilisation et de participation citoyenne

L'exemple du Numérique illustre bien la conception spinoziste de la puissance collective. Le numérique désigne l'ensemble des technologies de l'information et de la communication, qui permettent de produire, de traiter et de diffuser des données numériques. Le Numérique offre des opportunités inédites pour renforcer la puissance collective, en facilitant la mobilisation et la participation citoyenne. Par exemple, le Numérique permet de créer des réseaux sociaux, qui favorisent l'échange d'informations, d'opinions et d'émotions entre les individus. Le Numérique permet aussi de lancer des pétitions, des sondages ou des consultations en ligne, qui donnent la parole aux citoyens et les impliquent dans les débats publics. Le Numérique permet enfin de soutenir des mouvements sociaux, qui revendiquent des droits ou des réformes au nom du bien commun. Le Numérique est donc un moyen de composition, d'expression et de réalisation de la puissance collective, qui peut contribuer à l'avènement d'une démocratie plus participative et plus égalitaire.

Les cas représentatifs et significatifs de la puissance collective sont légions en Afrique :

Évoquons d'abord le cas du Sénégal, où la société civile s'est mobilisée en 2012 pour défendre la constitution et empêcher le président sortant Abdoulaye Wade de briguer un troisième mandat. Nous voyons comment cette mobilisation a exprimé une puissance collective fondée sur la concorde entre les différents acteurs politiques, sociaux et culturels du pays. Nous nous appuyons sur les travaux de Gilles Yabi, politologue et fondateur du *think tank WATHI*, qui a étudié ce phénomène dans son livre « Le Sénégal sous Abdoulaye Wade : le Sopi à l'épreuve du pouvoir » (Karthala, 2013).

Mentionnons ensuite le cas du Rwanda, où le gouvernement a mis en place une politique de développement axée sur la réconciliation nationale, l'éducation, la santé et l'innovation. Nous examinons comment cette politique a permis de renforcer la puissance collective du peuple rwandais après le génocide de 1994. Nous nous référons aux analyses de Paul Kagame,

président du Rwanda et principal artisan de cette politique, qui a exposé sa vision dans son discours à l'Université Harvard en 2009.

Citons enfin le cas du Burkina Faso, où les jeunes ont initié un mouvement citoyen appelé « Le Balai Citoyen », qui a contribué à renverser le régime autoritaire de Blaise Compaoré en 2014. Nous interprétons ce mouvement comme une manifestation de la concorde entre les différentes générations, classes sociales et régions du pays. Nous nous inspirons des témoignages de Smockey et Sams'K Le Jah, deux artistes et activistes burkinabè qui ont participé à ce mouvement et qui ont raconté leur expérience dans le documentaire « Capitaine Thomas Sankara » (Christophe Cupelin, 2014). Mais au-delà de ces exemples sommairement susmentionnés, comment l'on peut-il appliquer dans sa quotidienneté la puissance collective ? La notion de puissance chez Spinoza peut être appliquée à notre vie quotidienne de plusieurs façons :

Comprendre nos capacités : La puissance, selon Spinoza, est notre capacité à agir et à penser. En comprenant nos propres capacités, nous pouvons mieux naviguer dans le monde et réaliser nos objectifs. **Collaboration et travail d'équipe :** La notion de puissance collective suggère que notre puissance individuelle peut être renforcée par la collaboration et le travail d'équipe. En travaillant ensemble, nous pouvons accomplir des choses que nous ne pourrions pas faire seuls.

Développement personnel : La puissance peut aussi être vue comme notre potentiel de croissance et de développement. En cherchant constamment à améliorer et à développer nos capacités, nous augmentons notre puissance.

Résilience : Enfin, la puissance peut nous aider à faire face aux défis et aux difficultés. En reconnaissant notre propre puissance, nous pouvons trouver la force de surmonter les obstacles.

Ces applications de la notion de puissance peuvent varier en fonction des interprétations individuelles de la philosophie de Spinoza. Il est donc important de réfléchir à la manière dont ces idées résonnent avec vos propres expériences et perspectives.

Conclusion

En résumé, l'utilisation de la puissance collective comme effet de concorde, inspirée par la philosophie de Spinoza, offre une perspective intéressante pour surmonter les crises en Afrique. En favorisant la collaboration, la coopération et le dialogue, il est possible de générer des solutions durables et harmonieuses. Cependant, il est important de mettre en place des structures de gouvernance solides et inclusives pour soutenir ces initiatives. En adoptant cette approche, l'Afrique atteindra cet objectif de paix comme concorde.

Bibliographie

Spinoza Baruch (a, 1954), *Traité théologico-politique, Œuvres complètes, tome III*, Paris, Gallimard.

Spinoza Baruch (b, 1954), *Traité politique, Œuvres complètes, tome III*, Paris, Gallimard.

Spinoza Baruch (1965), *Traité théologico-politique*, traduction par Saisset, Paris, Garnier-Flammarion.

Spinoza Baruch (1965), *Traité théologico-politique, trad. C. Appuhn*, Paris, GF-Flammarion.

Spinoza Baruch (1966), *Traité politique, traduction par Appuhn*, Paris, GF-Flammarion.

Spinoza Baruch (1965), *Éthique, traduction par Appuhn*, Paris, GF-Flammarion.

Spinoza Baruch (c, 1954), *Lettres, Œuvres complètes, tome III*, Paris, Gallimard.

Henri Laux (2001), « *La puissance réelle chez Spinoza Sur l'effet de l'interprétation* » Dans *Archives de Philosophie* 2001/4 (Tome 64), pages 709 à 719 Éditions Centre Sèvres. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2001-4-page-709.htm> consulté le 27/11/2023.

Yabi Gilles (2013), *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade : le Sopi à l'épreuve du pouvoir*. Paris : Karthala.

Kagame Paul (2009), « *Rwanda Rising : A New Model of Economic Development*. » Discours prononcé à l'Université Harvard le 8 avril 2009. Disponible sur : <https://www.paulkagame.com/rwanda-rising-a-new-model-of-economic-development/> consulté le 09/11/2023.

Cupelin, Christophe (2014). « *Capitaine Thomas Sankara. Film documentaire*. » Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=8J6wVInS5xk> consulté le 09/11/2023.